Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 63 (1966)
Heft: 9

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour l'immédiat et dans l'attente d'une situation plus clarifiée en matière de races, l'apiculteur progressiste n'a pas d'autre solution que d'élever sur ce qu'il possède de meilleur. Pour ceux qui ont l'avantage de se trouver dans une région dans laquelle les races introduites font florès, la direction à suivre est donnée. Ils pourront s'approvisionner chaque année à nouveau aux sources contrôlées de races pures pour effectuer leurs élevages et obtiendront parfois un premier métissage qui ne se traduira pas nécessairement par des échecs. Glouchkov, du Ministère de l'agriculture en URSS et Freynaye de l'Institut apicole de Monfavet en France ont, par de nombreuses et sérieuses expériences entreprises sur des centaines de colonies, obtenus des résultats très supérieurs avec le premier métissage, à ceux enregistrés avec des abeilles de race pure. Les deux institutions précitées se sont acquis la confiance des milieux apicoles mondiaux, font autorité en la matière et peuvent être prises en considération. On entend bien un premier métissage qui ne devra en aucun cas être utilisé pour un nouvel élevage.

Les lignes qui précèdent pourront être de quelque utilité aux indécis qui déjà, puisque l'année apicole 1966 va finir, élaborent leurs plans pour 1967. L'élevage des reines est certainement l'une des activités apicoles les plus passionnantes, les plus prenantes. L'élevage demande du travail, de la peine ; il prodigue suivant les régions, des déceptions plus ou moins grandes, mais aussi des joies en couronnant l'effort de succès. Et la seule vue de ces diverses ruchettes de fécondation dispersées selon la fantaisie de l'apiculteur dans son verger ou son jardin, n'offre-t-elle pas un coup d'œil magnifique ? Symbole de petites forces avides de grandir, de s'affirmer, mais petites forces à protéger.

A la demande figurant dans le titre de notre propos nous répondons : Si l'élevage des reines n'est pas à la portée de chaque apiculteur, il peut être néanmoins et devrait être pratiqué par un plus grand nombre de ces derniers qui obtiendraient certainement récompense et satisfaction et apprécieraient une nouvelle fois à sa juste valeur, la moisson récoltée au prix de l'effort.

G. Matthey.

ÉCHOS DE PARTOUT

Le miel

ce divin nectar, fut déjà introduit par Hippocrate dans de nombreuses préparations médicales et, aujourd'hui encore, on le trouve incorporé fréquemment à la pharmacopée moderne.

Depuis quelques années, des savants français, allemands, anglais et américains étudient la valeur thérapeutique du miel, non seulement en ingestion, mais aussi en injection.

Le miel, aliment vivant, est un produit végétal sécrété par les nectaires des fleurs, transformé par les abeilles. Il y a autant de miels que de fleurs, mais les abeilles visitent de préférence certaines familles qui en produisent une plus grande quantité. Cette substance hydrocarbonée est constituée principalement de glucose et de lévulose, avec une faible quantité de saccharose, non directement assimilable. Les autres substances qui constituent les trois quarts de son poids sont directement assimilables et passent dans le sang sans transformation et sans fatigue pour nos organes.

Une composition riche et complète :

1. *des sucres* qui donnent des calories ; cette énergie provient des rayons solaires que les plantes emmagasinent sous cette forme ;

2. *des protides* et *acides aminés* qui constitutent la matière azotée directement assimilable ; ils ont une grande importance dans l'entretien de la vie ;

3. *des matières minérales :* (oligo-éléments) : calcium, fer, silicium, manganèse, directement assimilables ; elles contribuent à l'entretien du squelette (calcium) ou à la régénération du sang (fer) ;

4. *des vitamines :* elles agissent sur les différentes fonctions de la vie ;

5. *d'autres substances* qui achèvent de faire du miel un aliment exceptionnel : diastases, hormones, inhibine, certains ferments, quelques acides organiques (excitant l'appétit) et un antibiotique.

Non seulement on peut manger du miel en grande quantité, sans suites fâcheuses, mais il facilite l'assimilation et la digestion des autres aliments.

Le Dr Rémy Chauvin raconte que, au cours de leur entraînement, des athlètes élèvent jusqu'à 60 % la teneur en hydrates de carbone de leur nourriture, grâce au miel.

(Tiré de « Santé », par N. Legouvé.)
G. C.

Le miel thérapeutique

Le miel chez les enfants : Par sa bonne influence sur l'assimilation du calcium, le miel est excellent pour le développement des enfants.

De plus, légèrement laxatif, il combat avantageusement certaines constipations légères ou chroniques. Il peut même, chez les jeunes enfants, stopper une affection digestive ; de plus, une cuillerée à thé de miel par biberon favorise la poussée des dents.

D'autre part, le miel contient un facteur très actif sur la teneur en hémoglobine du sang, luttant ainsi contre l'anémie.

Des médecins autrichiens remarquèrent les heureux effets du miel sur l'augmentation du poids et l'amélioration de la santé en général sur une trentaine d'enfants auxquels on avait distribué régulièrement pendant six semaines deux cuillerées de miel par jour.

Le miel fortement hydrophyle par la lévulose qu'il contient, est recommandé dans les cas d'incontinence d'urine chez les jeunes, auxquels on peut donner une cuillerée à café de miel au moment du repos.

Le miel chez les adultes : de nombreux cas de plaies stomacales et d'ulcères ont été entièrement guéris par le miel. En cas d'insomnies, un mélange de miel et de vinaigre de cidre sera d'un excellent effet.

Depuis des siècles, on a lutté efficacement contre les toux et maux de gorge par des infusions de miel chaud. Le Dr Jarvis préconise la recette suivante : « Prenez un citron, faites-le bouillir dix minutes afin de le ramollir, coupez-le en deux, pressez-le dans un verre, ajoutez-y deux cuillerées à soupe de glycérine et complétez avec du miel afin d'en obtenir un bon sirop que vous prenez à raison d'une cuillerée à soupe à chaque accès de toux et le soir avant le repos. Le miel combat également les états fébriles.

Un antibiotique : Hippocrate et les médecins du Moyen Age employaient le miel en pansement, sur les blessures et les plaies infectées.

Récemment, un médecin allemand, le Dr Zaiss, a traité des furoncles par le miel en incisant la zone infectée, afin que le miel puisse y pénétrer ; en général, au bout de 24 heures, le nettoyage est presque complet, si l'on a soin de renouveler l'application plusieurs fois par jour, car le miel possède de réelles vertus antibactériennes, grâce à la présence d'une substance antibiotique, l'inhibine, dont les miels de tilleul et d'arbres fruitiers sont particulièrement riches. Des savants ont prouvé que l'inhibine stoppait la croissance des bacilles typhiques, des staphylocoques blancs et dorés, des bacilles dysentriques et diphtériques.

Des médecins allemands ont même mis au point une préparation de miel injectable en intraveineuse, d'un effet supérieur au glucose injecté à la même concentration. Des hépatiques ont été traités avec ces injections de miel ; on a enregistré une rapide amé-

lioration de l'état général, une décongestion rapide du foie et une augmentation de poids.

Dermatoses et affections cardiaques : Le Dr Sach a noté dans un cas de pyélite, avec une élimination massive de bacilles dans les urines, une grosse amélioration après injection de 100 gr. puis 50 gr. de miel par jour : les urines s'éclaircissent et les bacilles disparaissent.

Les injections de miel sont également salutaires dans différentes dermatoses s'accompagnant de démangeaisons intenses, les prurits en particulier.

Le Dr Zaiss a pratiqué des injections de miel chez un cardiaque de 70 ans, atteint d'œdème des membres inférieurs, et obtenu un résultat complet et rapide.

En conclusion : ayons toujours un pot de miel sur notre table ; il remplace avantageusement le sucre, il ne fait pas de mal et Alain Caillas dit qu'une cuillerée de miel, 30 à 40 gr., prise chaque jour, est un excellent moyen pour rester en bonne santé, pour garder toute sa jeunesse et sa vigueur.

Les piqûres... Qu'en pensez-vous ?

Un quotidien nous rapporte : « A la suite d'une piqûre d'abeille, Mme X. a été conduite à l'Hôpital de Bienne où elle est décédée ».

Les piqûres d'abeilles en **août** et **septembre.** Une revue médicale attire précisément l'attention de ses lecteurs en général et des apiculteurs en particulier, sur le danger des piqûres d'abeilles en août et septembre.

En effet, ces deux derniers mois comprennent souvent de nombreux jours d'ensoleillement qui permettent aux abeilles de bienfaisantes sorties. Mais, voilà, les sources de nectar sont taries ; elles se mettent à fureter, le plus souvent sans succès, ce qui les rend agressives, facilement prêtes à faire usage de leur dard. De plus, ces butineuses ont un travail déjà fort ralenti, en comparaison de l'activité estivale, ce qui prolonge leur vie, augmente la réserve de venin et la vigueur de l'aiguillon ; donc attention !

Il existe actuellement dans le commerce des produits efficaces qui neutralisent le venin ; il vaut peut-être la peine d'en avoir à disposition, si ce n'est pour l'apiculteur lui-même, tout au moins pour le personnel auxiliaire.

Opération numéro un : La mise en hivernage

Voilà l'opération qui procure toujours quelque embarras aux jeunes... et aux moins jeunes. Voilà l'opération payante par excel-

lence... si elle est bien menée. Là-dessus de nombreuses théories s'affrontent, souvent contradictoires. Comme dans toutes les opérations apicoles, le respect des lois naturelles doit prédominer.

Après l'extraction, ce qui importe en premier lieu, c'est de rétablir l'équilibre population-provisions, rompu par le prélèvement de la réserve que la colonie avait en général pu constituer au cours de la saison.

L'apiculteur doit se souvenir que toujours l'abeille, c'est-à-dire la ruche, se comportera en fonction de l'équilibre : miel-pollen-capacité de la colonie.

Provisions : 20 kg de réserves de nourriture nous paraît être une moyenne à laquelle on doit tendre pour une colonie de moyenne force, c'est-à-dire, 8 à 10 cadres, suivant le système.

On ne doit jamais perdre de vue que le miel est la nourriture naturelle de l'abeille, non le sucre, complément précieux il est vrai, mais qui ne saurait remplacer complètement le miel. Il importe que le nourrissement de complément soit distribué assez tôt pour permettre un bon emmagasinage.

Le resserrement des colonies sur 6 à 7 cadres ne se justifie pas ; si d'une part la grappe occupe moins d'espace, le volume d'air augmente d'autre part, car le facteur chaleur ne joue que peu de rôle en hiver. Il faut par contre veiller à protéger les abeilles de l'humidité.

La réserve de pollen : on en parle trop peu ; c'est elle qui règle le démarrage au printemps. Vous l'avez constaté : la reine se met à pondre même si la colonie manque de nourriture suffisante, pour autant qu'il y ait du pollen en réserve.

Beaucoup se plaignent de surabondance en pollen ; ils en éliminent inconsciemment, au risque d'en priver la ruche. Ce qui peut se produire, c'est que le pollen soit mal disposé, au milieu du nid à couvain parfois, souvent par la faute de l'apiculteur qui a mal opéré ; il est facile d'interchanger les cadres lors d'un contrôle des provisions.

Le nombre de rayons : on ne doit pas se montrer strict là-dessus. Le resserrement de la colonie se fera avantageusement en février ou mars, suivant les systèmes et les régions : c'est à ce moment que la colonie a besoin de chaleur pour un bon développement du couvain. C'est à ce moment aussi que le calfeutrage remplira tout son rôle.

Le souffle des vents, les chants de la nature doivent seuls bercer l'abeille dans son doux sommeil hivernal ; apiculteur, respecte ce repos.

(Tiré d'« Abeilles et Fleurs ») *G. C.*